

AMBROISE PARÉ LECTEUR DE VÉSALE

Évelyne Berriot-Salvadore*

Les rapports de Paré et de Vésale sont tissés de légendes : celle autour de la mort du grand anatomiste¹ ; celle autour de la mort d'Henri II. On a coutume, en effet, d'identifier Paré officiant à côté des médecins dans la gravure de Perrissin et Tortorel représentant la mort du roi aux Tournelles, le 10 juillet 1559. Or rien ne vient corroborer sa présence à ce moment ; présence qu'il n'aurait pas manqué de mettre en avant dans la préface de *La Méthode curative des playes et fractures de la teste*, dédié au médecin d'Henri II, Jean Chapelain². On peut comparer, pour en être persuadé, les deux « histoires » insérées dans les *Œuvres* de 1575 (Livre IX, ch. IX, p. 310) : la première est celle de la blessure et de la mort d'Henri II, en juillet 1559, décrite dans une forme impersonnelle ; la seconde est celle d'un écuyer du roi défunt, également blessé à la tête lors d'un tournoi ; l'auteur ici précise quel fut son rôle et nomme tous ceux qui étaient

* Université de Montpellier.

¹ Paré relatant, dans Le livre de la génération (*Œuvres*, Livre XXV, ch. 54, Paris, G. Buon, 1585, p. 922), l'erreur d'un anatomiste célèbre ouvrant une femme qu'il croyait morte après une suffocation de la matrice, pourrait être, selon Jacqueline Vons, une des sources des rumeurs concernant la mort de Vésale qui serait parti à l'île de Zante rongé par le regret après une erreur médicale. Voir André Vésale, *Résumé de ses livres sur la fabrique du corps humain* (éd. VONS J. et VELUT S.), Paris, Les Belles Lettres, 2008, Introduction, p. XXXV.

² *Méthode curative des playes et fractures de la teste*, Paris, Jean Le Royer, 1561, « A monsieur Chapelain Conseiller, et premier medecin ordinaire du roi » : Paré évoque seulement ici les délibérations entre médecins et chirurgiens, durant lesquelles Chapelain lui faisait quelquefois l'honneur de lui demander son avis.

présents. Quoi qu'il en soit, il n'est pas impossible que le chirurgien ait pu rencontrer l'anatomiste à cette occasion.

La dette envers Vésale

Dix années auparavant, Paré avait déjà publié un livre d'anatomie, *La briefve collection*, petit in-8 d'une centaine de feuillets, sans illustrations, où il avouait modestement avoir eu recours aux traductions de Jean Canappe pour lire Galien, lui qui, dans sa jeunesse, n'avait été « institué » ni en grec ni en latin³. Mais, en 1559, le barbier-chirurgien est devenu chirurgien ordinaire du roi ; désormais agrégé au collège de Saint-Côme, il projette des ouvrages d'une autre ampleur dans lesquels il souhaite intégrer des illustrations, tant des instruments nécessaires à la chirurgie que de l'anatomie, s'éloignant ainsi de Sylvius et de sa condamnation des images⁴. *La Méthode curative des playes et fractures de la teste humaine*, qui sort des presses de Jean Le Royer le 28 février 1561, comprend 79 figures, dont 18 (une reproduite deux fois) sont tirées des Livres I, II, IV et VII de la *Fabrica*. La préface « Au lecteur » ne dit rien d'une éventuelle autorisation de Vésale mais exprime néanmoins clairement la dette :

...lesquelles figures de l'anatomie j'ay extrait du livre d'André Vuesal, auquel la Republique est grandement attennee, tant pour sa grande diligence, que pour les grans fraiz qu'il a soutenuz en l'œuvre de son anatomie [f.*5a].

Lorsque l'*Anatomie universelle du corps humain* paraît, quelques mois plus tard, avec 49 figures, dont 45 empruntées à la *Fabrica*, Paré renouvelle des remerciements⁵, que l'on peut lire encore dans les diverses éditions des *Œuvres* collectives, mais avec une variante importante qui souligne son propre investissement :

³ *La briefve collection de l'administration anatomique : Avec la maniere de conjoindre les os : Et d'extraire les enfans tant mors que vivans du ventre de la mere, lors que nature de soy ne peult venir à son effect, composée par Ambroise Paré maistre barbier chirurgien à Paris*, Paris, G. Cavellat, 1549, « Aux Lecteurs », f. 6a.

⁴ J. Sylvius, qui n'a que mépris pour les illustrations de la *Fabrica*, « ornement superstitieux, très sombre et vraiment inutile » (voir *Vaesani cujusdam calumniarum in Hippocratis Galenique rem depulsio*, cité dans *Prosateurs latins en France au XVI^e siècle*, Paris, Presses de l'Université Paris Sorbonne, 1987, p. 619), exprime plus généralement sa méfiance devant l'image, toujours trompeuse, dans ses commentaires au livre des os de Galien (*Commentarius in Galeni de ossibus libellum*, Parisiis, apud Ægidium Corbinum, 1561, f. Aiiib).

⁵ « Je t'ay fait peindre les figures à la fin de chaque livre, pour te remettre devant les yeux ce que au livre precedent tu avois leu : craignant aussi, si d'aventure je les eusse toutes enfardeeles en un

la plus part desquelles [figures de l'anatomie] j'ay empruntees d'André Vesal, homme rare, et le premier de son siecle, en ceste partie de Medecine : lesquelles, pour la commodité du Lecteur, j'ay fait reduire en petites planches, quoy qu'avec frais excessifs⁶.

Comment Paré procède-t-il ? Il le dit en partie seulement : il a dû, à grands frais, faire réduire les images. La raison en est évidente puisque *La Méthode curative des playes et fractures de la teste* et *l'Anatomie universelle* sont des in-octavo : ainsi les fameux squelettes sont-ils réduits à 12 cm. Il revient sur cette question plus loin, dans le livre XXI *Des venins*, à propos des attaques que lui a valu son discours sur la licorne : il a dépensé plus de mille écus pour faire « effigier et tailler en planches » les 375 figures de ses *Œuvres*⁷.

Paré cependant n'opère pas seulement une « réduction », il se livre aussi à un découpage, comme on le voit avec la figure des muscles de la tête empruntée au Livre II de la *Fabrica* ou avec celle du cerveau issue du livre VII⁸ (cf. ill. 1a/1b et 2a/2b). Le découpage de fait est celui du livre tout entier. Paré, lorsqu'il prépare *l'Anatomie universelle* avec illustrations, semble solliciter la *Fabrica* comme il a fait appel à des artisans pour lui fabriquer des instruments à sa convenance⁹ ; il découpe, en quelque sorte, pour son propre usage, les images dont

monceau, qu'elles n'eussent causé quelque obscurité, à raison de leur trop grande multitude. De l'invention desquelles je ne me vueil par une gloire desmesuree si hautement eslever, que je n'en reconnoisse une bonne part extraicte du livre d'André Vesal homme autant bien versé en ces secrets, qu'autre de nostre temps, ainsi qu'en mon epistre des playes de la teste ne te l'ay voulu aucunement dissimuler » (*Anatomie universelle du corps humain*, Paris, Jehan Le Royer, 1561, f. *3).

⁶ *Œuvres*, Paris, Gabriel Buon, 1585, « Au Lecteur ». Sauf indication contraire, les références aux *Œuvres* sont données d'après cette édition.

⁷ « Je croy que l'adversaire n'a pas voulu seulement taxer les figures des Monstres, mais aussi toutes les autres, qui sont en mes Œuvres, en nombre de plus de trois cens soixante et quinze, pour lesquelles effigier et tailler en planches, j'ay desboursé liberalement du mien plus de mille escus, et pense que ceux qui s'en mocquent, ne voudroyent avoir soulagé le public d'un seul escu de leur bourse » (*Œuvres*, Livre XXI, p. 827).

⁸ Cf. Vésale, *Fabrica* II, p. 181 et Paré, *Anatomie* IV, f. 265a ; *Fabrica* VII, p. 601 et *Anatomie* III, p. 151b. Sauf indication contraire, les références à la *Fabrica* sont données d'après l'édition de 1543 : *Andree Vesalii Bruxellensis, scholae medicorum Patavinae professoris de Humani corporis fabrica Libri septem*. Basileae, [ex officina Ioannis Oporini], 1543.

⁹ *Œuvres*, Livre XXIII, Traictant des moyens et artifices d'ajouter ce qui défaut, ch. 12, p. 915 : « La nécessité nous a contraints à chercher les moyens d'imiter Nature, et suppleer au défaut des membres deperdus, comme tu verras aux membres artificiels. Les figures et pourtraicts des mains, bras et jambes qui s'ensuyvent, representent les mouvemens volontaires, de tant pres qu'il est possible à l'art ensuyvre Nature. Car flexion et extension se peuvent faire par bras et jambes artificiellement faictes sur ces pourtraicts : Lesquels j'ay par grande priere recouvert d'un nommé

il a besoin. C'est dire, évidemment, que l'illustration perd tout rapport avec le texte auquel elle était étroitement liée¹⁰, d'autant plus que l'ordre de l'anatomie adopté par Paré n'est pas celui de la composition mais celui de la dissection – cavité abdominale, thorax, tête, extrémités –, puisque la voie conduisant des choses simples aux choses composées lui semble mieux appartenir « aux esprits contemplatifs qu'aux praticiens », comme il s'en explique¹¹. Ainsi doit-il, pour un même livre, choisir des illustrations dans trois ou quatre livres différents de la *Fabrica*. Le livre I du ventre inférieur, qui comprend 15 figures, en emprunte 13 au Livre V, mais dans un ordre différent (la figure 2 de Vésale est suivie de la 15^e, puis de la 6^e, de la 13^e, de la 20^e...), une au Livre II (la figure des muscles du pénis qui devient figure du pénis et de la vessie) et une au livre III (la figure des vaisseaux de l'utérus qui devient « figure de la matrice »). Le livre II du ventre moyen ne compte que trois figures non pas tirées, comme on pourrait s'y attendre, du livre VI de la *Fabrica*, mais du livre III pour les veines et artères, et du Livre IV, pour la trachée-artère.

À ce moment de son travail, Paré ne tient guère compte de ce qui fait la caractéristique même de la *Fabrica*, l'imbrication étroite du texte et de l'illustration. Nous pouvons en trouver un exemple significatif, avec la figure de l'« espine du dos », dans le livre IV de l'*Anatomie universelle* (f. 254b-255a). Paré insère l'illustration figurant dans le livre I, ch. 14 de la *Fabrica* (p. 57), tout en ignorant la recommandation de Vésale qui relie cette figure aux trois dernières du livre I, c'est-à-dire aux squelettes en vue antérieure, latérale puis postérieure (p. 163-165) et à celles du chapitre 10 du Livre IV représentant la moelle épinière (p. 331). Sans renvoi aux squelettes qu'il a également reproduits, sans renvoi à la « spinale medule » représentée dans le livre III, il reprend l'image de « l'espine du dos » à l'identique, avec sa numérotation des vertèbres et ses lettres, qui facilite la compréhension de la division en cinq parties : le col et ses sept vertèbres, le métaphrène avec douze vertèbres, les lombes avec cinq, le sacrum avec six,

le petit Lorrain, Serrurier demeurant à Paris, homme de bon esprit, avec les noms et explication de chacune partie desdits pourtraits, faicte en propres termes et mots de l'artisan... ».

¹⁰ Cela a d'ailleurs été le destin de ces images qui étaient, chez Vésale, bien plus qu'une simple illustration mais un des outils de la démonstration. Cf. *La Fabrique de Vésale et autres textes*, éd. VONS J. et VELUT S., Introduction générale, 2014, p. 18.
<http://www3.biusante.parisdescartes.fr/vesale/debut.htm>.

¹¹ *Anatomie universelle du corps humain*, Paris, J. Le Royer, 1561, « Au Lecteur », f. *b.

le coccyx ou queue, dont les vertèbres sont numérotées de 31 à 34¹². La polémique soulevée par la légende de Vésale¹³ et par le développement contenu dans le chapitre 18 (p. 81) à propos de Galien enseignant, dans l'*Utilité des parties*, que le sacrum est constitué de 4 os, est ignorée ou reste en creux.

Jusque-là, la pratique de Paré est bien celle de la « réduction » et du « découpage », mais, par deux fois, il prend plus de liberté encore avec son modèle. Dans un cas, il modifie la figure pour l'adapter à son discours : il s'agit de la représentation des osselets de l'oreille, empruntée au Livre I de la *Fabrica* (p. 33) où l'on voit les différents aspects du marteau [*malleus*] et de l'enclume [*incus*], vue antérieure et postérieure de chacun des os, et vue des deux os joints ensemble. Paré ne conserve qu'une seule vue de chacun des os, celle aussi qui les montre joints, et ajoute la représentation de l'étrier [*stapes*], d'autant qu'il est le premier, pense-t-il, à décrire son usage¹⁴ (cf. ill. 3a et 3b).

L'autre modification retient davantage l'attention car elle concerne les illustrations sans doute parmi les plus célèbres de Vésale : les figures intégrales du squelette situées à la fin du livre I de la *Fabrica*¹⁵. Des trois, Paré n'en retient que deux : la vue antérieure et la vue postérieure. S'il reprend la première à l'identique, il dote la représentation du squelette de dos d'un attribut que Vésale suggérerait seulement par la pose : une faux (cf. ill. 4a et 4b). Sans doute le squelette fossoyeur et le squelette faucheur, que l'on retrouve placés en vis en vis dans les *Œuvres* de 1585, prennent-ils ainsi une valeur morale évidente, soulignée encore par la reprise de l'image du fossoyeur à la fin du Livre XXII de la Peste (p. 903), avec cette légende pour rendre plus explicite le *memento mori* :

La Mort est la peur des riches.

Le désir des pauvres.

La joie des sages.

¹² Dans les *Œuvres*, Livre VI, p. 205, le texte entre en contradiction avec l'image et sa légende, puisqu'on lit au cours du chapitre une description plus conforme à celle du *De usu partium* : « Quant à l'os Sacrum, il est composé de quatre pieces, sans l'os appellé Caudae. »

¹³ Légendes G, H : Os sacré [sacrum] : vous me permettrez de le représenter avec six os ou vertèbres chez l'homme, tant que je ne serai pas arrivé à la description individuelle du sacrum. – I, K : Os coccyx : vous accepterez également qu'il soit formé de quatre osselets, jusqu'à ce que je l'aie décrit », in *La Fabrique de Vésale I*, 14 (éd. VONS J. et VELUT S.), 2014, p. 56.

¹⁴ *Anatomie IV*, f. 183a. Vésale attribue la découverte de l'étrier à Ingrassia (*Anatomicarum Fallopii observationum examen*, Venetiis, Apud Franciscum de Franciscis, 1564, p. 24), mais Colombo la revendique lui aussi (*De re anatomica I*, Venetiis, N. Bevilacqua, 1559, p. 27).

¹⁵ Cf. *Fabrica I*, p. 165 et *Anatomie IV*, p. 251. Voir, ici même, la communication de Jacqueline Vons.

*La crainte des meschans.
Fin de toutes miseres.
Et commencement de la vie eternelle,
Bien-heureuse aux esleuz.
Et malheureuse aux reprouvez¹⁶.*

Mais on peut également s'interroger sur l'inspiration de Paré : faut-il voir dans l'ajout de cet accessoire, ou plutôt de cet attribut, comme un reflet du squelette faucheur figurant dans le frontispice de la *Fabrica*, en 1555, et qui a remplacé le squelette à la hampe de 1543 ? Si cette hypothèse était exacte, cela signifierait que, dès 1561, Paré avait eu entre les mains cette édition et non celle de 1543.

Le regard du chirurgien

Les *Œuvres* collectives, dans les éditions de 1575, 1579 et 1585 parues du vivant de Paré, incluent les quatre livres d'anatomie dans une somme où doit apparaître le plan divin de la création, aussi bien que l'excellence de la chirurgie, digne sœur de la médecine. Les changements sont alors notables, notamment dans les éditions de 1579 et 1585 : les figures ne sont plus reléguées à la fin de chaque livre mais placées désormais à l'intérieur des chapitres et donc plus directement reliées au texte¹⁷, lequel est augmenté et amendé. Les nombreuses additions aux livres qui avaient déjà été publiés en éditions séparées font apparaître plus clairement une nouvelle figure : celle d'un Paré lecteur. La multiplication des traductions, notamment celles de Galien par Jacques Dalechamps, lui ont certes facilité la tâche mais, en une dizaine d'années, sa bibliothèque mentale s'est considérablement enrichie : il a pu aussi acquérir une meilleure connaissance des grands textes anatomiques publiés en latin, ou au moins des débats qu'ils suscitent, et il a soin de l'attester en insérant des noms et des renvois précis, essentiellement à Fallope, Colombo et Vésale.

¹⁶ *Œuvres*, Livre XXII, 1585, p. 903. À propos de la moralisation des images, lire aussi la note suivante.

¹⁷ Dans l'édition de 1579, les figures insérées dans le texte sont aussi rassemblées dans un cahier final, à l'intention du roi qui n'a pas le loisir de lire un ouvrage aussi spécialisé, à l'intention des artistes qui pourront y puiser des modèles, à l'intention des curieux enfin, car « comme la Philosophie est la meditation de la mort, il vaudroit mieux voir ces portraits exprimant nostre imbecillité, que les tableaux d'une Venus toute nue ou de quelque mignard Ganymede » (Planche I, « La cause pourquoy l'auteur a faict remettre ses figures à part »).

Nous prendrons l'exemple de la figure de l'estomac, tirée du Livre V de la *Fabrica*, (p. 367=469, fig. 14). En 1561, la légende correspondant aux lettres CC indique :

CC : Un corps glanduleux, lequel se trouve sur la cinquiesme vertebre du Metaphrene : duquel endroit ledit Œsophage, cede à la grande artere, declinant aucunement au costé droit (f. 80a).

À partir de 1579, on lit à la suite :

André Vesal liv. 5. chap. 3. et Columbus chap. dernier, livre IX. dict telle glandule contenir une certaine humidité, par laquelle est enrousee ledict Œsophage, à fin que la viande puisse mieux et plus facilement couler, ne demeurant à sec, tout ainsi que les glandules Prostates contiennent un humeur cras et huileux pour adoucir le canal de l'urine, à fin qu'icelle coule plus librement¹⁸.

Vésale qui, dans l'*Anatomie universelle*, n'apparaissait qu'à travers l'hommage qui lui était rendu à propos et par les images, est désormais allégué pour son discours même. La description du rets admirable, dans le livre V, chap. IX, l'illustre de manière significative. Paré, en 1561, emprunte l'image au Livre VII de la *Fabrica* en ignorant la légende qui ôte toute valeur réaliste à cette représentation, en ignorant de même l'évolution du point de vue de Vésale, s'étonnant de sa propre « stupidité » dans sa foi aux écrits de Galien, et affirmant que si le rets admirable (le plexus réticulé) s'observe chez les animaux, il est absent chez l'homme¹⁹. Mais, à partir de 1575, Paré prend en compte cette polémique et ajoute donc un commentaire à sa description :

Quant à ceste partie, il y a grande dissension entre les Anatomistes : Vesalius nie qu'elle se trouve aux hommes : Columbus l'admet, mais il semble advis qu'il la confonde avec le Plexus choroides : de ma part, je l'ay tousjours veue au lieu et en la façon que je l'ay descrite, comme Sylvius a disputé contre Vesalius²⁰.

¹⁸ *Œuvres*, Livre III, p. 105. La comparaison achevant la phrase ne vient pas de Vésale ; elle peut davantage être inspirée par Colombo décrivant cette « glandule » juste avant les glandes de l'appareil génital.

¹⁹ *Fabrica* VII, p. 621, *Decimaseptima figura : figura plexus finximus, cuiusmodi is esse deberet, qui Galeni in libris de Vsu partium descriptionibus conueniret*. Cf. *Fabrica* VII, p. 642, et I, p. 52. Sur cette question, voir *La Fabrique de Vésale et autres textes* (éd. VONS J. et VELUT S.), 2014, Introduction au livre I, p. 13.

²⁰ *Œuvres*, Livre IV, p. 180.

De fait, le nom de Vésale, qui apparaît huit fois dans les *Œuvres*, est le plus souvent allégué à côté d'autres noms pour signaler une controverse. C'est le cas à propos de la plèvre :

Vesalius a repris Galien, de ce qu'il disoit icelle tunique, tant au costé dextre que senestre, estre double : en quoy toutesfois Columbus a defendu Galien. Et de fait, on la trouve double par dedans le Thorax sous la face interieure des costes et muscles d'icelles, à fin qu'entre deux membranes, les veines, arteres, et nerfs puissent passer²¹.

C'est le cas encore à propos des muscles droits de l'abdomen :

Sylvius estime leur commencement estre à l'os Pubis, et aussi Vesalius et Columbus, d'autant qu'ils ne peuvent estre inserez à l'os Pubis, qui n'a point de mouvement²².

Ou bien de l'intestin :

Et a ledict intestin une longue et estroite apophyse, laquelle selon aucuns (contre toute raison) tombe quelquefois dedans le Scrotum, à la rupture, ou dilatation du Peritoine, veu que de son naturel est estendue dedans le petit ventre, et assurément attachee contre le Peritoine, qui empesche telle descente. Il semble advis que par l'intestin Cæcum, Galien ait entendu ceste apophyse longue et estroite, et de fait le commun des Anatomistes l'entend ainsi : mais Vesalius en ce justement auroit repris Galien : parquoy Sylvius l'excusant, veut que par le Cæcum nous entendions le commencement du Colon²³.

On le voit ici, par le mode employé par Paré pour relater l'opinion de Vésale : son ajout vise à rendre compte d'un débat où se mêlent à la fois les incertitudes terminologiques et anatomiques, mais n'atteste pas vraiment une lecture personnelle de la *Fabrica*. Ce ne sont pas les références précises à la *Fabrica* qui permettent d'élucider la question des emprunts de Paré puisqu'on en relève une seule, dans la légende de l'illustration de l'estomac. À cet égard, un passage, qui ne se situe pas dans les livres d'anatomie mais dans le livre VIII, intitulé « Des

²¹ *Œuvres*, Livre IV, p. 147.

²² *Œuvres*, Livre III, p. 105. Cf. *Fabrica* II, 31, p. 281 ou *De humani corporis fabrica epitome*, Basileæ, ex officina Oporini, 1543 (éd. VONS J. et VELUT S.), 2008, p. 40 ; Colombo, *De re anatomica* V, 22, p. 142.

²³ *Œuvres*, Livre III, p. 113. Paré fait allusion ici au livre *Vaesani cujusdam calumniae in Hippocratis et Galenique rem anatomicam depulsio*, Paris, Catherine Barbé, 1551 ; cf. *Vigesimaquintae calumniae depulsio*, dans *Opera medica*, Genève, Jacques Chouët, 1635, p. 149.

tumeurs contre nature en particulier », apporte un éclairage singulier : à propos « De l'eau qui vient à la teste des petits enfans, appelée Hydrocephale » (ch. I, p. 297), Paré ajoute en 1585 :

Vesale escrit avoir veu une fille de deux ans, malade de ceste affection, qui avoit la teste plus grosse que nul homme, et avoit le crane non osseux, mais tout membraneux, ainsi que les enfans qui ne sont encores à terme, et avoit de l'eau contenue en la teste, jusques au pois de neuf livres.

Or ce cas n'est pas relaté dans la *Fabrica* de 1543, mais dans celle de 1555, dans le chapitre 5 du Livre I sur les structures de la tête, après les cas de l'enfant dément de Venise et du petit enfant exhibé à Gênes²⁴. Se trouverait ainsi confirmée l'hypothèse émise à propos de la figure du faucheur : Paré aurait vu ou lu l'édition de 1555. Jean Céard, dans son édition des *Monstres et prodiges*, a montré que les versions de Paré n'étaient pas toujours sûres²⁵, et on peut donc aussi penser que la référence a été puisée chez Jacques Dalechamps qui communique cette même histoire dans sa *Chirurgie française* :

M. André Vessal anatomiste excellent de nostre aage, ou plus-tost restaurateur de l'Anatomie oubliee, corrompue, et depravee, escrit avoir veu à Augsbourg une fille de deux ans malade de cest' affection, qui avoit la teste plus grosse que nul homme : le és luy estoit tout membraneux, comme aux enfans qui ne font que naistre, excepté qu'en sa base : haussant la teste soudain elle toussoit avec difficulté d'aleine : les yeux luy ploroyent : le visage luy rougissoit et se chargeoit de sang : l'eau estoit accumulée jusques au poix de neuf livres, qui est une chose admirable, et presque incroyable²⁶.

La genèse des *Œuvres* de Paré, construites par strates successives, les diverses médiations entre la référence et l'allégation obligent à la circonspection. Il est pourtant légitime de penser qu'au moins à partir d'une certaine date, Paré a pu avoir une fréquentation plus personnelle de la *Fabrica*, sans être en mesure de s'adonner à une lecture très précise. *L'Abbrégé d'André Vesal*, publié par Jacques Grévin en 1569, d'après le livre de Thomas Gemini, lui a été sans doute d'un

²⁴ Cf. La *Fabrique* I, 5 (éd. VONS J. et VELUT S.), 2014, p. 19, note 57 : « Première description d'hydrocéphalie pour O' MALLEY C.D, *Andreas Vesalius of Brussels. 1514-1564*, Berkeley et Los Angeles, 1964, p. 116. Le cas, repris dans l'édition de la *Fabrica* de 1555, p. 23-24, est suivi du rapport établi par Vésale à partir d'une observation *in vivo* et *post mortem* d'une petite fille probablement atteinte d'une tumeur au cerveau. »

²⁵ A. Paré, *Des monstres et prodiges* (éd. Céard J.), Genève, Droz, 1971, Introduction, p. XXI.

²⁶ *Chirurgie française recueillie par M. Jaques Dalechamps*, Lyon, G. Rouillé, 1569, ch. III « Annotations », p. 12.

accès plus facile ; il en retient d'ailleurs, dans les *Œuvres* de 1585, ce qui concerne les muscles de la matrice (p. 135), employant à peu près les mêmes termes que Grévin²⁷.

Paré est chirurgien et s'il est persuadé, dès la *Briefve collection* de 1549, que la connaissance de l'anatomie est indispensable à son art, il ne peut ni ne veut prendre part aux controverses qui dépassent ses propres possibilités d'observation et peut-être de compréhension des textes. Ainsi, à propos des muscles de l'abdomen dont nous avons déjà parlé, son addition de 1575 est là pour montrer qu'il n'ignore rien des descriptions des anatomistes modernes, mais, en même temps, qu'il ne souhaite ni trancher, ni s'engager dans le débat :

pour ce que ce seroit une chose infinie de declarer tout au long les opinions des Anatomistes, je me contenteray d'en advertir le Lecteur en passant (p. 104).

On ne saurait toutefois apprécier la lecture que Paré a pu faire de la *Fabrica*, en relevant seulement les passages où est nommé Vésale. D'une part, on le sait, Paré n'indique pas toujours ses sources – loin s'en faut ! –, d'autre part il procède souvent par allusion, avec l'expression « aucuns ont voulu dire ». C'est le cas, notamment, pour la mâchoire inférieure qui, selon Galien, est formée de deux os ; Paré suit Galien mais fait allusion à « ceux » qui le contredisent au prétexte qu'au sens de la vue il n'en apparaît qu'un²⁸, sans nommer ici ni Vésale, ni Colombo. Il semble aussi que Paré a eu une lecture plus attentive de Colombo et de Fallope, plus souvent cités que Vésale. À propos du sternum, par exemple, la remarque ajoutée en 1575 pour assurer le lecteur qu'il est au fait des désaccords des modernes avec Galien renvoie seulement aux *Observations* de Fallope²⁹. En revanche, à propos du désaccord de Vésale et de Fallope concernant les fibres de la vésicule biliaire, il s'appuie explicitement sur l'*Examen*

²⁷ « La matrice a un muscle de chacun costé, par lequel elle est tiree vers les flancs » (*Œuvres*, Livre III, p. 135) ; « l'amarý aussi a un muscle de chaque costé, par le moyen duquel il est aucunement retiré vers le flanc » (p. 7).

²⁸ *Œuvres*, Livre VI, 1, p. 185. Cf. *Fabrica* I, 9, p. 44 et Colombo, *De re anatomica* I, 9, 1559, p. 32.

²⁹ « La moyenne de l'os Sternon, lequel selon Galien, a esté de sept os, pour l'insigne grandeur qui estoit aux hommes de son temps et region : Maintenant nous le trouvons le plus souvent de trois, quatre ou cinq : combien que nous ne voulions nier l'avoir veu plusieurs fois (et specialement aux jeunes) de sept et de huit. Et pource à ceux qui en ont moins, Nature les a faits plus larges, afin qu'ils puissent recevoir les costes. Voilà la commune opinion touchant les os du Sternon. Je sçay bien que Fallopius a bien autrement décrit ledit Sternon, mais je renvoyeray le lecteur à ses *Observations*. » (*Œuvres*, Livre II, 1, 1575, p. 98).

des observations de Fallope³⁰. Faut-il en déduire que l'ampleur de la *Fabrica* constituait un obstacle pour un chirurgien dont la maîtrise du latin était minimale ? Il reste, on le voit, bien des incertitudes quant à l'intertexte vésalien dans les œuvres de Paré³¹, d'autant que la transmission des débats ouverts par la *Fabrica* ne s'opère pas seulement par la lecture. Les consultations, les dissections sont lieu de discussions et de confrontation ; Paré ne manque pas de mettre en avant ses échanges avec ses confrères au chevet d'un malade ou autour d'une table de dissection. S'il signale, dès la page de titre de l'*Anatomie universelle* de 1561, sa collaboration avec le chirurgien Rostaing du Bignosc, à la fin de l'*Anatomie*, dans les *Œuvres*, c'est de Germain Courtin qu'il se réclame pour justifier l'ordre de ses descriptions :

Que si telle division ne plaist a un chacun, pour plusieurs obscuritez dont elle pourroit sembler enveloppee, je me suis advisé de celle-cy, de laquelle m'a premierement ouvert le chemin M. Germain Courtin, Docteur, Regent en la faculté de Medecine, laquelle à celuy qui la considerera bien, semblera plus intelligible, et hors de tout hazard de reprehension (p. 247).

Or les leçons de Courtin, publiées postérieurement par Étienne Binet, montrent par leurs nombreuses références aux modernes que Paré a pu aussi profiter de leurs échanges pour s'informer de manière plus précise des controverses anatomiques : entre autres celles concernant le « rets admirable », la mâchoire inférieure ou les muscles de l'abdomen notamment³².

Il est parfois difficile de mesurer l'ampleur et la précision des lectures de Paré ; dans les *Œuvres* toutefois Vésale est, pour lui, une autorité dont on peut se

³⁰ *Œuvres*, Livre III, 19, p. 118 : « Je sçay bien que Fallopius a estimé, que la Vessie du fiel n'a point variété de fibres, pour faire ceste variété d'actions : Mais Vesalius luy a suffisamment respondu en l'Examen qu'il a fait des observations Anatomiques de Fallopius. »

³¹ J. Vons attire l'attention notamment sur les *foramina* du crâne décrits par Vésale dans le ch. XII du Livre I (éd. VONS J. et VELUT S.), 2014, p. 47, note 171, qui auraient pu inspirer Paré pour les chapitres « Des trous dans la base interne du crâne » et « Des trous dans la base externe du crâne », Livre III de l'*Anatomie universelle*. Toutefois, si Paré a lu ce chapitre, il reste fidèle à Sylvius (*Introduct. Anat.*, p. 21) en décrivant le trou donnant passage aux artères carotides internes « faisant le rets admirable », et les trous du palais pour vider le flegme.

³² Voir *Leçons anatomiques et chirurgicales de feu Me Germain Courtin*, Paris, D. Langlois, 1612, p. 68, signalant l'erreur de Colombo qui a « mal confondu le rets admirable avec le choroïde » ; p. 27, précisant que la mâchoire d'en bas est composée de deux os mais que « toutesfois Columbus et Vesalius n'en font qu'un » ; p. 177, remarquant que « Sylvius, Vesale, Columbus et Fallope, ont mis le commencement des muscles droits aux os pubis, mesme Columbus adjouste une raison qu'ils ne se peuvent pas terminer ne attacher aux os pubis, parce qu'ils sont immobiles » (Courtin désigne Vésale indifféremment par la forme latine ou française de son nom).

réclamer, grâce à la *Fabrica* certes mais également grâce à la *Chirurgia magna* qui est attribuée à l'anatomiste. Aussi le Livre XXVII, Des distillations, donne-t-il place à un « baume décrit par Vesal en sa Chirurgie » (p. 1180)³³ et l'*Apologie*, concluant les *Œuvres* de 1585, fait-elle figurer *Vesalius*, dans la liste des « Autoritez » qui peuvent répondre du bien fondé de sa méthode, mais également d'une connaissance théorique que ses adversaires lui ont souvent déniée³⁴.

³³ Dans la *Chirurgia magna in septem libros digesta*, Livre III, chap. 4 (ouvrage peut-être apocryphe, publié à Venise en 1568).

³⁴ *Œuvres*, p. 1208 : « Vesalius, en sa Chirurgie, veut que lon lie les vaisseaux au flux de sang. » Voir *Chirurgia magna* IV, chap. 4, f. 14b de l'édition de Venise, 1568.

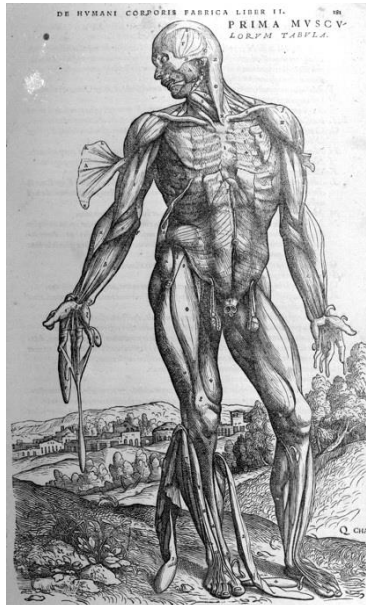


Fig. 1a. Vésale, *De humani corporis fabrica* II, 1543, p. 181.

Fig. 1b. Paré, *Œuvres*, Livre VI, 1585, p. 195. Photos BIU Santé (Paris)

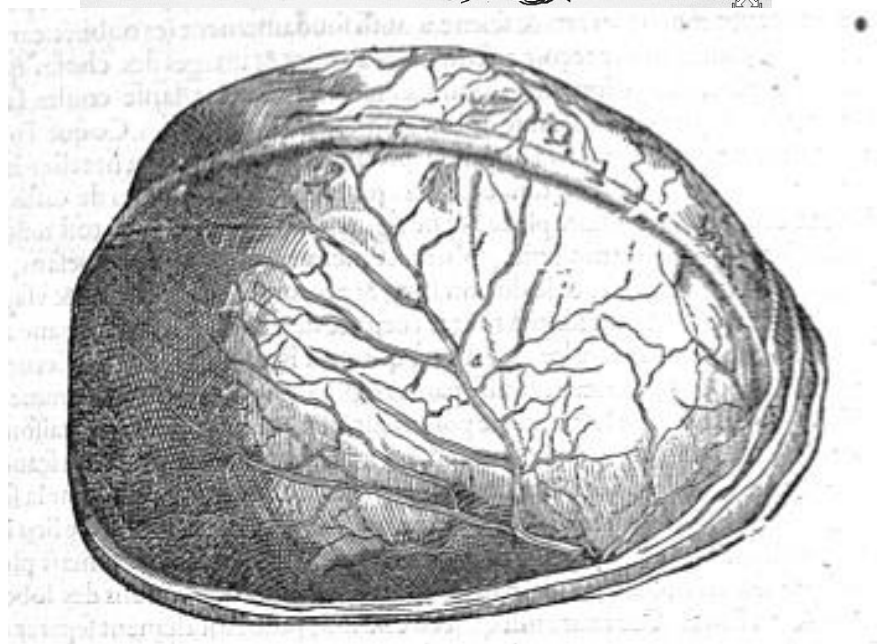
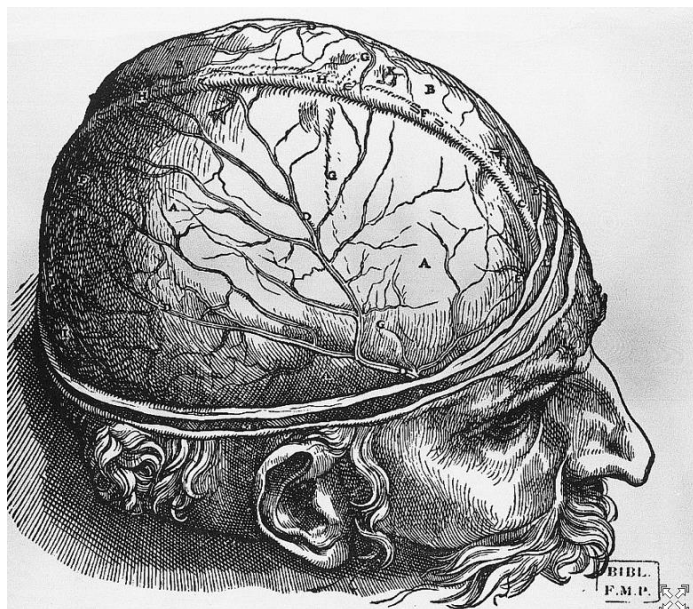


Fig. 2a. Vésale, *De humani corporis fabrica* VII, 1943, p. 605.

Fig. 2b. Paré, *Œuvres*, Livre V, 1585, p. 171. Photos BIU Santé (Paris)



Fig. 3a. Vésale, *De humani corporis fabrica* I, 1543, p. 33.

Fig. 3b. Paré, *Œuvres*, Livre VI, 1585, p. 198. Photos BIU Santé (Paris)

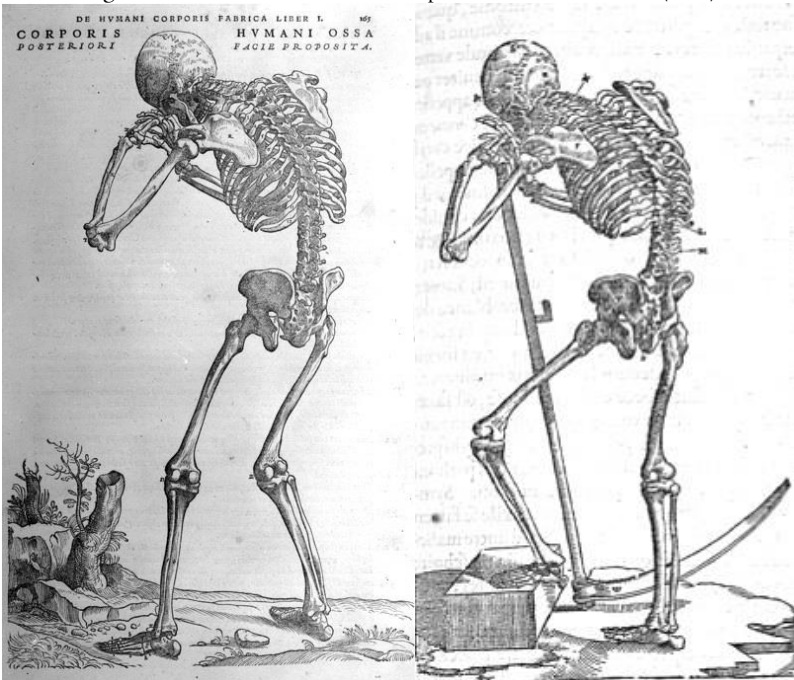


Fig. 4a. Vésale, *De humani corporis fabrica* I, 1543, p. 165.

Fig. 4b. Paré, *Œuvres*, Livre VI, 1585, p. 245. Clichés BIU Santé (Paris)

